

vite, Collombet apprit trop tôt à se replier sur lui-même, à vivre dans les livres et dans l'isolement de sa pensée. De là lui vint cette nature craintive, cet abord austère et réservé, ce manque d'expansion qu'on pouvait remarquer en lui à première vue. Mais aussi, une fois qu'on avait, par de franches avances, éveillé sa sympathie, cette glace apparente qui n'était chez lui qu'à la surface, fondait bien vite et faisait place alors à une causerie charmante où, à défaut de cet esprit léger et français qu'il n'avait pas, il prodiguait les trésors substantiels d'une forte érudition. Un oncle, qui était chapelain à Fourvières, lui tint lieu de père, et fut le conseil et l'ami de sa jeunesse ; il aurait voulu voir entrer son neveu dans les ordres et il l'y poussait. En mourant, il lui légua une fortune assez considérable pour lui assurer une vie indépendante et le laisser maître de se créer une carrière selon ses goûts.

Collombet n'hésita plus. En 1830, croyant ne pas être appelé à la vocation vers laquelle on avait tourné son esprit et ses études, et quoique tonsuré déjà, il quitta la robe du prêtre et se livra tout entier à la littérature, mais à cette littérature saine et substantielle, qui se nourrit des Pères de l'Eglise, ces grands écrivains et ces profonds penseurs.

Ce fut à cette époque qu'il loua, rue Saint-Dominique, n° 11, au fond de la cour, au 3^e étage d'un étroit escalier, dans la modeste demeure d'un maître d'école, une modeste chambre dont, pour y arriver, la plupart de nos célébrités voyageuses ont suivi le long corridor, à travers un double rang de petits paniers d'enfants. Si les rumeurs de la rue n'arrivaient pas jusqu'à l'homme d'études, les crialleries de l'école et le bruit sonore des sabots d'écolier devaient le troubler souvent à ses heures de travail. Eh bien ! cette maison, qui a eu tant d'influence sur cette vie, il ne l'a quittée qu'à la mort, et ce n'est pas qu'il y trouvât tout le confortable, toutes les aises de l'existence, il s'en faut de beaucoup ; mais Collombet s'était fait de ses hôtes une autre famille, et, soit dévouement à leurs intérêts, soit force de l'habitude, il ne put jamais se décider à quitter ce logis pour une plus commode habitation. Que dis-je ! si, une fois l'idée lui en vint. Il avait